

SANG INNOCENT

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine

Job 10 ; Es 53.6 ; Rm3.10-20 ; Job 15.14-16 ; Job 1.18-20 ; Mt 6.34.

Verset à mémoriser

« Or la foi, c'est la réalité de ce qu'on espère,
l'attestation de choses qu'on ne voit pas. »
(Hébreux 11.1)

Albert Camus, écrivain né en Algérie, s'est débattu avec la question de la souffrance humaine. Dans son livre, la peste, il se sert d'une peste comme métaphore des maux qui provoquent douleur et souffrance au sein de l'humanité. Il décrit une scène dans laquelle un petit garçon, atteint de cette peste, meurt dans d'horribles souffrances.

Un prêtre, qui a été témoin de la tragédie, déclare alors à un médecin, présent lui aussi : « *Cela est révoltant parce que cela passe notre mesure. Mais peut-être devons-nous aimer ce que nous ne pouvons pas comprendre* ». Le médecin, Furieux, rétorque : « *Non, mon père. Je me fais une autre idée de l'amour. Et je refuserai jusqu'à la mort d'aimer cette création où des enfants sont torturés* » 23.

Cette scène renvoie à ce que nous avons vu dans Job : des réponses toutes faites et banales à ce qui semble n'avoir pas de solution simple. Job savait, comme le médecin ici, que les réponses données ne correspondaient pas à la réalité proche.

Voilà donc le défi : comment trouver des réponses qui donnent du sens à ce qui, bien souvent, semble n'en avoir aucun ? Cette semaine, nous poursuivons nos investigations.

Etudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 19 novembre.

23_Albert Camus, *La peste*, p. 238, Paris : Gallimard, 1947.

DIMANCHE 13 novembre

Protestation de Job

Eliphaz, Bildad et Tsophar n'avaient pas tort : Dieu punit le mal. Malheureusement, cette vérité ne s'appliquait pas à la situation de Job. La souffrance de Job n'était pas un cas de châtement divin. Dieu ne le punissait pas pour ses péchés, comme avec Coré, Datan et Abiram. Et Job ne récoltait pas non plus ce qu'il avait semé, comme c'est si souvent le cas, non. Job était un homme juste. Dieu lui-même le dit (voir Job 1.8). Ainsi, non seulement Job ne méritait pas ce qui lui arrivait, mais il savait qu'il ne le méritait pas. C'est ce qui rendait ses plaintes si tranchantes et si amères.

Lisez Job 10. Que dit-il à Dieu ici, et pourquoi cela a-t-il autant de sens, étant donné les circonstances ?

Dans les moments de grande tragédie, ceux qui croient en Dieu ne posent-ils pas la même question ? Pourquoi, Seigneur, as-tu pris la peine de me créer ? Ou bien Pourquoi est-ce que tu me fais ça ? Ou : À quoi bon être né, si c'était pour vivre ça ? À nouveau, ce qui rend les choses plus difficiles à comprendre pour Job, c'est qu'il savait qu'il était fidèle à Dieu. Il lui a crié : « **[tu sais] bien que je ne suis pas un méchant, et que personne ne délivre de ta main** » (Job 10.7).

L'ironie est délicate ici : contrairement à ce que ses amis disaient, Job ne souffrait pas cause de son péché. Le livre enseigne en fait le contraire : Job souffrait précisément parce qu'il était fidèle. Les deux premiers chapitres du livre le démontrent clairement. Job n'avait aucun moyen de savoir que c'était cela la cause, et même s'il avait pu le savoir, cela n'aurait probablement fait qu'accentuer son amertume et sa frustration. Bien que la situation de Job soit unique, elle est également universelle, en ceci qu'elle aborde la question universelle de la souffrance, en particulier quand cette dernière semble vraiment disproportionnée par rapport au mal que la personne a pu commettre. C'est une chose que de dépasser la vitesse autorisée et de recevoir une amende. C'en est une autre de tuer quelqu'un en faisant un excès de vitesse.

Que dire à quelqu'un qui croit qu'il souffre injustement ?

LUNDI 14 novembre

Sang innocent ?

On entend souvent la question de la souffrance des « *innocents* ». La Bible emploie même l'expression « *sang innocent* » (*Es 59.7 ; Jr 22.17 ; Jl 13. 19*), généralement pour parler d'agression, ou même de meurtre, sur des gens qui ne le méritaient pas. Selon cette compréhension du « sang innocent », alors, nous le savons tous, les exemples ne manquent pas dans notre monde.

D'un autre côté, la Bible parle aussi de la réalité de l'état de péché des humains et de la corruption humaine, ce qui nous amène à une question valable quant à cette question de l'« *innocence* ». Si tous ont péché, si tous ont transgressé la loi de Dieu, alors, dans ce cas, qui est véritablement innocent ? Comme quelqu'un l'a déclaré un jour : « Votre certificat de naissance est la preuve de votre culpabilité ». Bien que les théologiens et les spécialistes de la Bible débattent depuis des siècles de la nature exacte du lien entre les humains et le péché, la Bible est claire : le péché a un impact sur l'humanité entière. Il n'y a pas que dans le Nouveau Testament que l'on retrouve cette idée d'état de péché des humains. Au contraire, l'exploration néotestamentaire de ce thème ne fait que développer ce qui a été écrit dans l'Ancien.

Qu'enseignent les textes suivants sur la réalité du péché ? *1 R 8.46 ; Ps 51.5 ; Pr 20.9 ; Es 53.6 ; Rm 3.10-20.*

En plus du clair témoignage biblique, quiconque a connu le Seigneur personnellement, qui a eu un aperçu de la bonté et de la sainteté de Dieu, sait combien notre état de péché est réel. En ce sens, lequel d'entre nous (laissons pour l'instant de côté le cas des bébés et des jeunes enfants) est vraiment « innocent ».

D'un autre côté, ce n'est pas vraiment l'objet du débat. Job était pécheur. En ce sens, il n'était pas innocent, pas plus que ses propres enfants ne l'étaient. Et pourtant, qu'avait-il fait, ou qu'avaient-ils fait, eux, pour mériter ce destin ? Ne s'agit-il pas de la question suprême pour l'humanité ? Contrairement aux « *protections d'argile* » de ses amis (*Job 13.12*), Job savait qu'il ne méritait pas ce qui lui arrivait.

**Nous connaissons Dieu et sa sainteté, et cela rend le sentiment de notre état de péché très pénible.
En quoi cette connaissance nous aide-t-elle à prendre conscience de notre besoin absolu de la Croix ?**

MARDI 15 novembre

Destins injustes

Lisez Job 15.14-16. Quelle vérité Eliphaz présente-t-il à Job ?

À nouveau, Eliphaz disait la vérité (comme les autres), cette fois concernant l'état de péché de toute l'humanité. Le péché est une donnée universelle de la vie sur terre. C'est la même chose pour la souffrance. Et comme nous le savons également, toute la souffrance humaine a pour origine le péché. Et bien sûr, Dieu peut se servir de la souffrance pour nous enseigner d'importantes leçons.

« *En tout temps, Dieu a fait passer son peuple par la fournaise de l'affliction. C'est sous l'ardeur de cette fournaise que la gangue se sépare de l'or dans le caractère du chrétien.* » 24 Il y a cependant un problème plus profond avec la souffrance. Que dire quand aucun bien n'en sort ? Et que dire de la souffrance de ceux dont la gangue n'est pas séparée de l'or dans leur caractère parce qu'ils sont tués sur le coup ? Que dire de ceux qui souffrent, sans jamais connaître le vrai Dieu, ni rien de lui ? Que dire de ceux dont les souffrances ne provoquent en eux qu'amertume, colère et haine envers Dieu ? On ne peut pas laisser de côté ces exemples ni même faire des raccourcis. Faire cela nous rendrait peut-être coupables des mêmes erreurs que les accusateurs de Job. De plus, qu'y a-t-il de positif quand des animaux sont piégés dans des feux de forêt et meurent brûlés vifs d'une mort horrible ? Ou que dire des milliers de gens qui sont tués lors de catastrophes naturelles ? Ou des civils pendant les guerres ? Quelles leçons ont-ils bien pu apprendre, eux ou leurs familles, quand leurs familles ont été balayées avec eux ? On pourrait aussi se poser raisonnablement des questions non seulement sur les dix enfants de Job tués, mais aussi sur ses serviteurs passés « *par le fil de l'épée* » (Job 1.15) ou ceux qui ont été brûlés vifs par le feu de Dieu » (Job 1.16) ou des autres serviteurs passés eux aussi par le fil de l'épée » (Job 1.17).

Certes, Job et ses accusateurs ont certainement retenu une leçon, et la fidélité de Job a infligé une défaite à Satan, mais le destin de ces pauvres malheureux semble tout à fait injuste. Le fait est que ces choses sont injustes, point. Nous sommes face aux mêmes difficultés aujourd'hui. Un enfant de six ans meurt d'un cancer. Est-ce juste ? Une étudiante de vingt ans est extraite de force de sa voiture et agressée sexuellement. Est-ce juste ? Une mère de trois enfants, âgée de trente-cinq ans, est tuée dans un accident de voiture. Est-ce juste ? Et que dire des dix-neuf mille japonais tués dans le tremblement de terre de 2011 ? Ces dix-neuf mille personnes étaient-elles coupables de quelque chose qui rendait ce châtement juste ? Si la réponse est non, alors leur mort n'était pas juste non plus.

Voilà les questions problématiques.

24 Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 107.

MERCREDI 16 novembre

À chaque jour suffit...

Lisez les passages suivants et réfléchissez au destin immédiat des personnes qui y sont décrites. Puis posez-vous la question Avec quelle justice la vie les traitait-elle ? *Job 1.18-20 ; Genèse 4.8 ; Exode 12.29, 30 ; 2 Samuel 11. 17 ; Jérémie 38.6 ; Matthieu 14.10 ; Hébreux 11.35-38.*

La Bible nous renvoie à un fait de vie difficile dans notre monde déchu : le mal et la souffrance sont réels. Seule une lecture superficielle de la Parole de Dieu, avec quelques textes sortis de leur contexte, pourrait donner l'idée que la vie ici-bas est juste, et bonne, et que si seulement nous restons fidèles à Dieu, la souffrance ne nous atteindra pas. Bien sûr, la fidélité peut entraîner de grandes récompenses des maintenant, mais cela ne signifie pas qu'elle constitue un rempart absolu face à la souffrance et à la douleur. Demandez seulement à Job ce qu'il en pense.

Dans les Béatitudes, Jésus délivre un sermon sur les raisons que nous avons de faire confiance à Dieu, et de ne pas nous soucier de ce que nous allons manger, boire, ou porter. Jésus se sert d'exemples tirés de la nature en guise de paraboles sur pourquoi nous pouvons faire confiance à Dieu et à sa bonté pour combler nos besoins. Il prononce ensuite ces célèbres paroles : « **Ne vous inquiétez donc pas du lendemain, car le lendemain s'inquiétera de lui-même. À chaque jour suffit sa peine** » (Mt 6.34). Remarquez bien : « **À chaque jour suffit sa peine** ». Jésus ne niait pas la présence dans nos vies, et même la présence quotidienne, de la peine (d'un mot grec qui peut signifier « méchanceté », « décadence », et « malveillance »). Il faisait plutôt l'inverse. Il reconnaissait la prédominance et la présence du mal dans nos vies quotidiennes. Le contraire eut été impossible. Il est le Seigneur, et en tant que tel, il connaissait beaucoup plus sur le mal dans le monde qu'aucun d'entre nous n'en connaîtra jamais (et pourtant, nous en savons tous déjà beaucoup).

Qui n'a jamais eu un petit aperçu (ou peut-être un gros) de combien la vie peut être injuste et amère ?

Jésus a reconnu cette réalité du mal. En quoi le fait qu'il savait cela nous donne-t-il réconfort et force au sein de la souffrance ?

JEUDI 17 novembre

Les choses qu'on ne voit pas

Lisez *Proverbes 3.5*. C'est un texte bien connu, mais quel message crucial a-t-il en réserve pour nous, en particulier dans le contexte de notre étude ?

Bien que le cas de Job soit extrême, il reflète néanmoins la réalité de la souffrance humaine dans notre monde déchu. Nous n'avons pas besoin de l'histoire de Job ni même des autres histoires que l'on peut lire dans la Bible pour voir cette réalité. Nous la voyons tout autour de nous. Et en fait, dans une certaine mesure, nous la vivons tous.

« L'être humain, né de la femme ! Sa vie est courte, il est saturé d'agitation. Il a poussé comme une fleur et il est coupé. Il fuit comme l'ombre et ne s'arrête pas ». (Job 14.1,2.)

À nouveau, la question difficile ressurgit : comment expliquons-nous la souffrance, celle qui n'a aucun sens pour nous, celle où du sang innocent est versé ?

Comme les premiers chapitres de Job l'ont montré, et comme la Bible le révèle ailleurs, Satan est un être bien réel, et il est la cause, directe ou indirecte, de beaucoup de souffrance. Comme nous l'avons vu plus tôt ce trimestre (voir leçon 2), le modèle du grand conflit nous aide à faire face à la réalité du mal dans notre monde. Néanmoins, il est parfois difficile de comprendre pourquoi ces choses arrivent. Parfois (souvent, en fait), les choses n'ont aucun sens. C'est dans des moments comme ceux-là, quand des choses incompréhensibles arrivent, que nous devons apprendre à avoir confiance en la bonté de Dieu. Nous devons apprendre à lui faire confiance même quand les réponses ne sont pas immédiatement claires, et quand nous ne voyons rien de bon sortir du malheur et de la souffrance autour de nous.

On lit dans *Hébreux 11.1*: « Or la foi, c'est la réalité de ce qu'on espère, l'attestation de choses qu'on ne voit pas ».

D'après les choses que l'on voit, comment apprendre à faire confiance à Dieu pour les choses qu'on ne voit pas ? D'après ce que nous avons lu jusqu'à présent dans le livre de Job, en quel sens Job a-t-il appris à faire tout cela ?

Pour aller plus loin

Nous avons commencé l'étude de cette semaine avec Albert Camus, qui a beaucoup écrit sur sa difficulté à trouver des réponses, non seulement à la question de la souffrance, mais à la question du sens de la vie en général, que la souffrance ne faisait que rendre plus problématique. Comme la majorité des athées, il n'a pas beaucoup avancé. Sa citation la plus célèbre le montre bien : « *Il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux, c'est le suicide. Juger que la vie vaut ou ne vaut pas la peine d'être vécue, c'est répondre à la question fondamentale de la philosophie* »²⁵

Une chose est sûre, cette question de la souffrance humaine n'est pas une question facile. Le livre de Job nous dévoile un tableau d'ensemble insoupçonné, plus grand que ce que nous aurions pu voir autrement. Mais même après avoir lu tout le livre, beaucoup de questions demeurent sans réponse. Cependant, il y a une différence cruciale entre ceux qui, sans Dieu, cherchent désespérément des réponses à la question de la souffrance, et ceux qui font la même chose, mais avec Dieu. C'est vrai que la question de la souffrance et de la douleur se complique encore quand vous croyez en l'existence de Dieu, à cause des problèmes inévitables que son existence entraîne en présence du mal et de la souffrance. D'un autre côté, nous avons ce que des athées comme Camus n'ont pas, c'est-à-dire l'espoir d'une réponse et d'une solution (nous savons que, plus tard dans sa vie, Camus voulut se faire baptiser, mais il fut tué dans un accident de voiture). Nous avons l'espérance que « Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu » (Ap 21.4). Prenons le cas de quelqu'un qui ne croit pas en cette promesse ni à celles, nombreuses, qui se trouvent dans la Bible. En tous les cas, la vie ne serait-elle pas plus belle dès à présent, en ayant cette espérance ? Plutôt que vivre avec la perspective d'une existence faite d'épreuves et de difficultés, se terminant par une mort éternelle, sans que rien de tout cela ne rime à quoi que ce soit ?

À méditer

- **Les gens avancent souvent l'argument suivant concernant la question du mal : Eh bien, c'est vrai, le mal est présent dans le monde, mais il y a aussi du bien, et le bien l'emporte sur le mal. La première question serait donc : Comment sait-on que le bien remporte sur le mal ? Sur quelles bases fait-on cette comparaison ? La deuxième question serait : Admettons que ce soit vrai, quel est l'intérêt de cette idée pour Job (ou d'autres) en pleine souffrance ? La philosophe allemand Arthur Schopenhauer a donné un exemple puissant pour briser toute cette notion d'un quelconque équilibre entre le bien et le mal dans ce monde actuel. « *On dit que le plaisir dans ce monde, écrit-il, surpasse la douleur, ou enfin, qu'il y a même un équilibre entre les deux. Si le lecteur souhaite vérifier tout de suite la véracité de cette déclaration, qu'il compare les sentiments respectifs de deux animaux, l'un étant en train de manger l'autre.* » Comment répondriez-vous à cette idée selon laquelle, d'une manière ou d'une autre, le bien s'équilibre avec le mal ?**

25 *Le mythe de Sisyphe*, Paris : Gallimard, 1942.